

Visite privée



Célèbre pour habiller les reines Mathilde de Belgique et Maxima des Pays-Bas, Édouard Vermeulen, le couturier de la maison Natan, a d'abord été décorateur. Un talent qu'il exprime dans son appartement bruxellois.

Texte et photographie **Éric Jansen**



L'appartement bruxellois d'Édouard Vermeulen est composé de pièces en enfilade. La bibliothèque s'ouvre sur la chambre. Murs recouverts de

boiseries, dessin d'André Lansky, lampadaire de Serge Mouille, canapé de Jules Wabbes et meuble d'appui d'inspiration Art déco qu'il a lui-même dessiné.

Dans le salon, le couturier pose devant un canapé de la Maison Jansen, qui était auparavant dans le château d'Argenteuil, demeure du roi Léopold de Belgique.

SUITE ROYALE



Écrin Art déco

Construite en 1928, la demeure est un superbe témoignage Art déco, mais deux ans de travaux seront nécessaires afin de lui redonner son âme. Fidèle à son désir d'harmonie entre l'architecture et la décoration, le nouveau maître des lieux décide de recréer un intérieur en lien avec cette époque. C'est particulièrement flagrant dans la salle à manger, dont les murs couverts de panneaux de parchemin ne sont pas sans rappeler le fumoir de Charles de Noailles conçu par Jean-Michel Frank. « Pour être honnête, c'est un trompe-l'œil car quand l'artisan m'a montré un échantillon, je l'ai trouvé trop blanc. Il m'a alors expliqué que pour avoir la nuance que je souhaitais, il fallait cinquante ans de patine! » La bibliothèque entièrement tapissée de boiseries de chêne semble également avoir toujours été là. Elle est neuve. Plus bluffant encore, près de la fenêtre, un meuble d'appui en ébène de macassar fait penser à Jacques-Émile Ruhlmann. Il a été dessiné par Édouard Vermeulen, tout comme le tapis inspiré d'un tableau de Malevitch.

Dans le grand salon, les boiseries sont d'origine, mais elles encadraient un tissu qui n'a pas résisté à l'œil du couturier. Il l'a remplacé par des panneaux de bois et a repeint le tout en blanc. Il a aussi supervisé les motifs des parquets, le sol de marbre dans l'entrée et, surtout, la circulation de cet appartement atypique, où les pièces s'enchaînent. « Chambre, bibliothèque, grand salon, salle à manger, cuisine... Je n'ai pas besoin de plus. Chanel avait raison: il n'y a rien de mieux que de vivre à l'hôtel! » Cet écrin Art déco est aussi le compromis parfait pour l'esthète, amoureux de la sobriété des lignes mais également sensible au charme des objets. Et là, son goût est éclectique: des meubles Empire cohabitent avec des commodes Régence, un canapé de Jules Wabbes, des fauteuils de Pierre Paulin et Christian Liaigre, un lampadaire de Franck Evennou. Des œuvres d'art contemporain signées Jae Ko, Julius Heinemann, Arne Quinze, Sterling Ruby apportent également de la modernité. Conscient qu'une touche de fantaisie était la bienvenue pour contrebalancer la solennité des pièces, il a même confié à son ami Gert Voorjans l'aménagement du grand salon. Le décorateur anversois, dont on connaît la tendance baroque, a réalisé les banquettes, les rideaux et a retapissé le canapé de la Maison Jansen qui était auparavant au château d'Argenteuil, demeure du roi Léopold et de la princesse de Réthy. Est-ce qu'Édouard Vermeulen en a raconté la provenance, lorsqu'il recevait la princesse Mathilde, pas encore reine, lors de dîners intimes? Sa discrétion toute protocolaire l'empêche de répondre à cette question. Mais son œil qui frise est comme un ayeu.



Fournisseur breveté de la Cour de Belgique depuis 2000... Ce titre on ne peut plus officiel a la saveur d'un autre siècle, quand les grandes maisons de luxe bénéficiaient de l'agrément royal. Il en reste des vestiges en Grande-Bretagne avec les fameux « by appointment ». Une distinction comme un parfum d'autrefois, symbole de qualité, de tradition et pas forcément de modernité. Mais la Belgique est une terre de contrastes. Elle réussit à composer avec son passé, sa famille royale et le xx^e siècle. Le couturier Édouard Vermeulen incarne parfaitement ce mariage heureux entre un style de vie que certains jugeront suranné et notre époque contemporaine, proposant un prolongement sans heurt, une adaptation subtile afin de faire perdurer l'élégance. Car s'il habille les reines Mathilde de Belgique et Maxima des Pays-Bas, elles ne sont que la partie visible de l'iceberg. Avec huit boutiques, dont la dernière vient d'ouvrir à Paris, et une centaine de points de vente, Édouard Vermeulen s'adresse à de nombreuses femmes. « J'habille aussi bien la cheffe d'entreprise que la mère de famille, dit-il avec humour. Mon style est classique, ce que j'assume tout à fait. Je suis admiratif de la couture des années Dior et Balenciaga, la ligne pure, un vêtement structuré avec une belle matière. Pour moi, c'est plus actuel que, par exemple, cette mode des robes un peu gipsy, qui ressemble à des chemises de nuit et que les femmes portent quel que soit leur âge... Je veux bien pour aller déjeuner au Club 55 à Ramatuelle, mais en ville? » Il feint l'étonnement avant d'éclater de rire.

Goût de l'épure

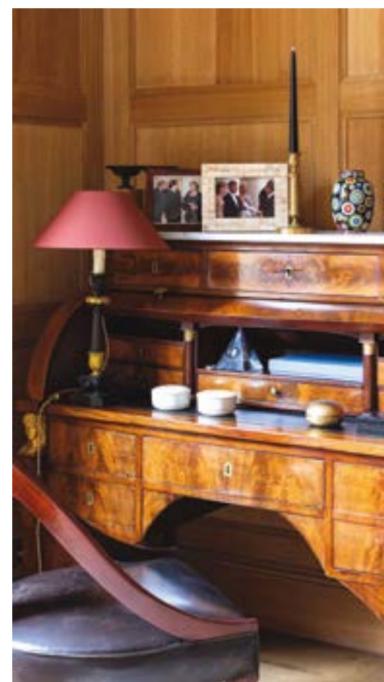
Rigueur donc dans la coupe, servie généralement par une couleur unie, les imprimés n'étant pas le fort du couturier. « Il en faut un peu en été, mais c'est très risqué, comme les frous-frous, la fantaisie pour la fantaisie. Je pense que l'architecture est primordiale. » Ce goût de l'épure n'est pas qu'une question de style: il illustre la philosophie d'Édouard

Vermeulen et trouve plus de sens encore quand on apprend qu'avant de se consacrer à la mode, il a commencé comme décorateur, au début des années 1980. « Je l'ai été pendant trois ans. Après mes études d'architecture d'intérieur, je cherchais une adresse pour mon bureau avenue Louise, à Bruxelles. Un jour, je pousse la porte d'un hôtel particulier. C'était l'ancienne maison de couture de Paul Natan. Une femme, Jacqueline Léonard, poursuivait un peu cette activité, mais c'était sur le déclin. Je lui ai loué le hall et le fond de cour. Quand elle a décidé d'arrêter, j'ai repris un étage où j'ai installé mes meubles et mes objets. Mais des clientes continuaient à venir et s'étonnaient de ne plus trouver de robes. J'avais 25 ans... Je me suis dit: faisons des robes! J'ai commencé par une collection dans une toile de coton, puis j'ai organisé un défilé de robes du soir pour une œuvre caritative. La princesse Paola, qui en était présidente d'honneur, s'est déplacée et les commandes ont suivi. » Édouard Vermeulen embauche deux petites mains, aménage un salon d'essayage et baptise ses modèles de la marque Natan. « À Paris, tout le monde me faisait épeler mon nom flamand. J'ai compris qu'il fallait que j'y renonce. Je ne l'ai jamais regretté. » Comme il ne regrette pas d'avoir abandonné l'univers de la décoration.

Dorénavant, il sera son seul client. Pour ses 30 ans, il s'offre une ravissante gentilhommière du xviii^e siècle, à vingt kilomètres de Bruxelles, qu'il aménage un peu dans l'esprit du décorateur Axel Verwoerd. Puis, il s'installe dans un appartement contemporain à Uccle, dont il confie la décoration à Vincent Van Duysen. « Mais, au quotidien, je me suis aperçu que je ne pouvais pas vivre dans un cadre complètement minimaliste. » Cela tombe bien, un ami lui parle d'un bien qu'il a acheté sur un coup de tête, mais dont il n'est plus très sûr... « C'était un plateau dans une maison qui avait été découpée en appartements, une enfilade de pièces le long des fenêtres difficile à aménager pour une famille, mais idéal pour concevoir une vaste suite comme à l'hôtel. Une façon de vivre dont je rêvais! » L'ami renonce à son achat et Édouard Vermeulen récupère le bien.

Dans un cadre d'une grande rigueur formelle, les objets et les œuvres d'art apportent fantaisie et modernité: une sculpture d'Arne Quinze dialogue avec une autre, anonyme, trouvée chez Jean-Claude Jacquemart.

Tableau de Julius Heinemann et fauteuil de Pierre Paulin.



Dans la salle à manger, retour à l'esprit Art déco avec des panneaux de parchemin peints en trompe-l'œil sur les murs. Table et chaises danoises, lampadaire de Gert Voorjans, céramiques d'Antonio Lampecco.

Au seuil de la salle de bains, une sculpture de Sterling Ruby.

Sur le secrétaire Empire, des photos souvenirs du maître des lieux avec les reines Mathilde et Maxima.

Dans la chambre d'une blancheur immaculée, au mur, dessins signés Pierre Alechinsky et Jean Marc Louis.